

LA FOLLE ESPÉRANCE

J'avais probablement deux ou trois ans. Pendant qu'elle me gardait en l'absence de mes parents, une de mes tantes avait trouvé un truc pour m'occuper, ce qui lui permettait sûrement de se consacrer à d'autres choses. Elle m'installait devant le meuble stéréo et sortait un 33 tours (long-jeu) de sa pochette (rouge, si ma mémoire est bonne) qu'elle installait avec précaution sur le *pickup* (tourne-disque) de mon père. Après les premiers grincements habituels causés par l'aiguille qui cherchait son sillon, le miracle opérait. Probablement de la même manière que les enfants d'aujourd'hui le sont face aux tablettes électroniques, l'hypnose faisait son travail à travers la voix singulière de ce chanteur s'accompagnant à la guitare. Et lorsqu'une face du *long-jeu* se terminait, je disais: « *Encore s'il vous plaît.* » Et pendant longtemps, l'enfant que j'étais entrait dans une transe de bonheur.

Aujourd'hui encore, je connais par cœur chacune des chansons: *L'eau vive, Bal chez Temporel, Chandernagor, Il y a plus d'un an, Laura, Le chapeau*, etc. Guy Béart a bercé ma jeunesse, sans que je ne comprenne d'ailleurs ni le sens des paroles, ni la poésie de cet ingénieur des ponts et chaussées, recyclé en artiste de la Rive gauche de Paris, le quartier des intellectuels à la mode des années 50 et 60. Mais le simple fait d'entendre ces airs simples et envoûtants avait quelque chose de rassurant.

L'envahissement de la chanson anglaise et américaine a mis le couvercle pendant longtemps sur ce souvenir d'enfance. Ce n'est qu'à l'aube de la quarantaine que j'ai repris contact avec des classiques de la chanson française. J'ai redécouvert les trois «B» — Béart, Brel, Brassens —, mais aussi Barbara, Ferrat, Moustaki, Ferré, Lemarque, Mouloudji, Greco, et tant d'autres compositeurs ou interprètes. Les mots, les musiques se révélaient justes et forts en illustrations de la vie quotidienne, de ses drames et de ses joies.

C'est dans le cadre d'une session d'étude, à la fin des années 80, que j'ai retrouvé Béart. En fin de journée, une religieuse se met à la guitare et nous livre une saisissante et joyeuse interprétation de *L'espérance folle*, un titre que je ne connaissais pas.

*C'est l'espérance folle
Qui nous console
De tomber du nid
Et qui demain prépare
Pour nos guitares
D'autres harmonies*

*S'élève l'espérance
Dans le silence
Soudain de la nuit
Et les matins qui chantent
Déjà enchantent
Nos soirs d'aujourd'hui*

Ces douze premières lignes sont teintées de la tension qui se déploie dans l'espérance: *Que sera demain? Qu'y a-t-il au bout de la nuit? Comment surmonter l'épreuve? Un après est-il envisageable?* L'espérance nous force à nous projeter dans le temps et à vivre dès maintenant de possibles demains.

La psychologie sait l'importance de l'espérance. Elle est d'ailleurs la force psychologique du temps, de la durée. Elle est ce dynamisme interne qui nous donne la conviction que ce que nous désirons peut se réaliser dans un délai possible. L'espérance nous appelle à maîtriser le temps, à l'organiser de façon que nous puissions réaliser nos rêves, nos espoirs, nos désirs profonds.

La théologie en fait une vertu qui accompagne la foi et l'amour. Elle est la vertu des prophètes qui savent lire les signes des temps à la lumière de l'Alliance. Elle est cette brèche par laquelle toute lumière finit par passer, pour paraphraser Cohen. Elle enracine des possibles dans les peurs, donne de l'assurance pour franchir les ravins de la mort, appelle à la confiance face à l'anxiété.

L'espérance, disait Benoît Lacroix, *c'est la recherche du possible à travers le difficile*. Car submergé par le difficile, la vie peut paraître bouchée: n'est-ce pas le constat de celles et ceux qui se croient seuls au monde, incapables de venir à bout de leur misère, leur dépendance, leur pauvreté ou leurs problèmes? Quel possible proposer sinon attendre et espérer, car:

*La détresse, nous le savons, produit la persévérance;
la persévérance produit la vertu éprouvée;
la vertu éprouvée produit l'espérance;
et l'espérance ne déçoit pas,
puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
par l'Esprit Saint qui nous a été donné.*
(Romains 5, 3-5)

Le livre des Psaumes raconte aussi ces drames humains. Il est rempli de ces courtes phrases qui éveillent le courage et l'espérance:

*Et moi, je me couche et je dors;
je m'éveille: le Seigneur est mon soutien.*
(Psaume 3, 6)

*Rappelle-toi ta parole à ton serviteur,
celle dont tu fis mon espoir.
Elle est ma consolation dans mon épreuve:
ta promesse me fait vivre.*
(Psaume 118, 49-50)

Une promesse qui fait vivre. C'est ce que je vois dans les yeux des réfugiés qui entraînent leurs familles à traverser les mers, dans les yeux des parents qui prennent soin de leurs enfants, dans les gestes de partage et de solidarité, dans le temps passé à écouter les désespérés. L'espérance est une promesse qui fait vivre, pas uniquement lorsque l'on affronte la mort, la certaine et définitive, mais toutes les morts qui meublent le quotidien, toutes ces pâques qui s'inscrivent dans la chair et l'âme.

*La mort c'est une blague
La même vague
Nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe
Porte la trace
D'étranges amours*

Ce que Béart décrit est repris autrement par le psalmiste:

*L'homme ici-bas n'est qu'un souffle;
il va, il vient, il n'est qu'une image.
Rien qu'un souffle, tous ses tracas;
il amasse, mais qui recueillera?
Maintenant, que puis-je attendre, Seigneur?
Elle est en toi, mon espérance.
(Psaume 38, 6-8)*

Portés par la même vague de la vie, rythmée par le sac et ressac de nos expériences, notre existence est tendue vers l'à-venir, vers ce que nous serons pleinement. Une saine tension qui fait appel au meilleur de nous-mêmes et à la confiance envers Celui qui est notre espérance, qui nous affermit devant l'épreuve et qui donne la force de témoigner de Lui:

*Soyez prêts à tout moment à présenter une défense
devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous.
(1 Pierre 3, 15)*

Réentendre cette chanson de Béart me rappelle que, dans l'aujourd'hui de notre existence, la danse de la folle espérance met constamment la fête au cœur de nos difficultés, nos fatigues et nos détresses.

*Viens, c'est la fête en semaine
Viens, je t'attends, tu ne sais plus rien
Plus rien ne nous sépare, viens
Viens, si les larmes t'ont fait du bien
Ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent
Reviennent¹*

Yvon Métras.
yvon.métras@dsjl.org

¹ *L'espérance folle*, paroles et musique: Guy Béart, 1971.